

L'école a-t-elle encore besoin de ses professeurs?

Le Devoir, 10 mars 2010

BENJAMIN BÉLAIR

Professeur au Département de philosophie du collège Montmorency

La figure du professeur a longtemps habité l'imaginaire des Québécois. On a tous en tête l'image de ces femmes obstinées et solitaires vouant leur vie à l'éducation et dont le courage et la passion étaient magnifiés par le désolant spectacle de la campagne endeuillée par les rigueurs de l'hiver.

On se souvient tous aussi de ces caricatures de curés rigides et cruels qui peuplent le cinéma et les séries de télévision depuis les années 1960. Cette mythologie du passé masque aujourd'hui la réalité. Il est grand temps de se demander ce qu'est le professeur pour la société contemporaine et aussi de se questionner sur la place du professeur dans l'école elle-même.

Pendant longtemps, le profes-

seur au Québec a joué un rôle civilisateur. Au temps du développement rural, il apportait la culture dans un univers en voie de s'humaniser, mais pas encore complètement affranchi des règles de la nature. Il a ensuite servi de courroie de transmission sociale: à travers son métier, il enseignait un certain nombre de valeurs servant au bon fonctionnement de la communauté. En d'autres mots, le professeur du passé aidait à la production d'une identité commune. Aujourd'hui, le rôle du professeur a considérablement évolué: de figure centrale de la reproduction sociale, il tend de plus en plus à être marginalisé, non pas seulement dans la société, mais au cœur de l'école elle-même. Il suffit de n'évoquer que deux exemples pour s'en convaincre.

En premier lieu, l'introduction des technologies informatiques a bouleversé la place du professeur à l'école. Ces dernières ont grandement contribué à l'évolution de la pédagogie.

Elles ont rendu accessible au plus grand nombre une masse d'information jusqu'ici inimaginable. Elles ont aussi rendu parfois plus clairs, plus divertissants, plus digests les contenus pédagogiques. Bref, les nouvelles technologies sont des outils inestimables pour le professeur. Le problème ne vient pas d'elles, mais de la place qu'on leur donne.

On n'encourage plus le professeur à devenir un spécialiste de contenu, mais un expert dans l'utilisation des nouvelles technologies. Il suffit de comparer la part des budgets alloués au développement professionnel qui va à la formation aux nouvelles technologies à celle qui sert à se perfectionner dans une discipline. Pire, le professeur est en partie évalué sur sa capacité à utiliser les nouvelles technologies. La qualité d'un cours selon les administrations scolaires dépend ainsi de leur utilisation. Or, les nouvelles technologies ne sont pas une fin en soi, mais seu-

lement un moyen pour parvenir à une fin: transmettre une connaissance ou une compétence. Partout, dans l'école d'aujourd'hui, l'outil informatique tend à se substituer à la parole vivante du professeur.

Départements de collègue

En deuxième lieu, les professeurs ont de moins en moins d'influence sur les décisions pédagogiques. Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a tendance à centraliser, à tous les échelons scolaires, les décisions pédagogiques. On a vu au primaire et au secondaire les problèmes qu'engendrait le transfert des décisions pédagogiques des professeurs aux fonctionnaires du MELS. Les professeurs sont trop souvent les victimes des expériences pédagogiques des experts et des hauts fonctionnaires, les étudiants aussi.

Aujourd'hui, on s'apprête à recréer les problèmes du primaire et du secondaire dans les

collèges. Dans la négociation collective qui est en cours, le gouvernement propose une transformation majeure du rôle des départements, voire envisage leur disparition complète par souci d'économie budgétaire. Or, les départements au collège sont précisément le contraire de cela: un espace de discussion pédagogique démocratique.

Les décisions sont prises à la suite d'une discussion et au vote majoritaire. La disparition des départements risquerait de marginaliser davantage le professeur en lui faisant perdre sa capacité à prendre des décisions sur la pédagogie. À quoi bon former pendant des années des professeurs à exceller dans une discipline si c'est pour les faire répéter comme des perroquets les décisions pédagogiques des hauts fonctionnaires du MELS?

Marginalisé

Ces exemples auraient pu être multipliés. Le recul de la

place du professeur à l'école peut être observé à tous les niveaux du système d'éducation. Il faut s'en inquiéter. Lorsque le professeur est marginalisé à l'école, c'est aussi la qualité de l'entrée en société de l'étudiant qui est mise en péril. C'est la capacité de la société à transmettre ses valeurs qui est ébranlée. La réflexion sur la place du professeur à l'école et dans notre société n'est donc pas dénuée d'implication morale et politique.

L'éducation n'est pas qu'un poste budgétaire du gouvernement, c'est avant tout un problème de philosophie politique. Se questionner sur le rôle du professeur à l'école et dans la société, c'est aussi réfléchir sur ce qu'est une société juste et bien ordonnée. Il en va non seulement de la qualité de nos institutions, mais aussi de la qualité de notre vie en commun. Il est plus que temps que l'éducation soit au cœur d'un véritable débat démocratique.